

## **Paul Israël : une présence chrétienne auprès des Roms**

**Marié et père de six enfants, Paul Israël est diacre de la Mission de France depuis 1998. Habitant le diocèse d'Evry Corbeil-Essonnes, il est inspecteur du travail. Sa mission l'a également amené à s'investir auprès des Roms.**

### **Être diacre de la Mission de France, en quoi est-ce différent ?**

La Mission de France constitue un diocèse non géographique. Elle a été créée grâce à l'intuition du cardinal Emmanuel Suhard, archevêque de Paris, qui, pendant la Seconde Guerre mondiale, a pris conscience que l'Église ne rejoignait pas des pans entiers de la société qui ne connaissaient pas le Christ. Constatant que si l'Église ne venait pas à eux, eux ne viendraient pas spontanément vers elle, il décida de créer un séminaire chargé de former des prêtres capables de rejoindre les milieux les plus éloignés de l'Église pour partager leurs joies et leurs peines.

J'ai, pour ma part, été ordonné il y a onze ans au sein de la communauté Mission de France. Je suis d'abord envoyé au sein du monde des entreprises, à travers le métier d'inspecteur du travail que j'exerce depuis plus de trente ans pour rappeler notamment que l'homme, dans toutes ses dimensions, est plus important que le profit, que l'argent ne doit pas avoir le dernier mot.

### **Quel itinéraire vous a conduit au diaconat ?**

Pourquoi moi et pas les autres ? Très souvent je me pose la question, surtout par rapport à mes enfants qui me semblent loin de toutes ces questions. Rien ne m'y prédestinait. J'ai été profondément marqué par ma mère, juive convertie au catholicisme, qui m'a initié à la foi chrétienne. Mon père, bien que resté juif jusqu'à sa mort, avait accepté que nous soyons tous baptisés et élevés dans la religion chrétienne. Et puis, lorsque j'étais lycéen, en classe de seconde, j'ai été profondément marqué par la rencontre d'un homme qui travaillait à Paris comme vendeur, deux jours par semaine, dans un grand magasin. Il était également le responsable d'un foyer de jeunes travailleurs et c'était aussi un prêtre. Mêlé à la foule des clients et des badauds, lorsqu'il travaillait dans ce grand magasin, il m'a alors fait découvrir le visage d'une Église qui ne m'a plus jamais quitté.

La proposition au ministère diaconal me fut faite par la communauté Mission de France, ministère redécouvert lors du dernier concile, ministère de gratuité dont notre monde a tellement besoin ! Il correspondait à un désir fort en moi de pouvoir, avec mon épouse Pascale, témoigner que l'Évangile vaut la peine d'être vécu et annoncé à tous. Nous sommes invités à rappeler que c'est l'amour du prochain qui prime sur tout le reste, ce prochain que je rencontre dans mon travail professionnel à travers les responsabilités qui sont les miennes, mais aussi dans mon quartier, dans le secteur associatif que je côtoie et, bien sûr, dans ma famille. Nous avons six enfants de 14 ans à 30 ans.

### **Être diacre et inspecteur du travail, qu'est-ce que cela change ?**

En tant qu'inspecteur du travail, je suis envoyé dans le monde de l'entreprise pour rappeler à temps et à contretemps que l'économie ne doit pas avoir le dernier mot sur l'humain. Je porte en moi cette nécessité de rejoindre tous ceux qui ont des conditions de travail déshumanisantes. J'anime depuis peu un groupe de travail sur les risques psychosociaux. En tant que diacres, nous sommes engagés à rappeler aux communautés chrétiennes ce que chacun doit vivre dans sa vie chrétienne car nous sommes tous responsables de l'annonce de l'Évangile, que nous soyons ministres ordonnés ou laïcs.

### **En quoi consiste votre engagement auprès des Roms ?**

Dans notre lettre de mission, il nous est demandé d'être particulièrement attentifs à ceux qui se trouvent en situation de précarité et aux étrangers. Plusieurs camps de Roms, de nationalité roumaine pour la plupart, sont venus s'installer sur notre secteur, entre Corbeil et Ormoy, non loin

de chez nous. C'est en voyant un jeune Rom fouiller dans ma poubelle pour récupérer des restes de nourriture que j'ai pris conscience de la misère dans laquelle vit cette population. En allant à leur rencontre, je me suis rendu compte que nous étions face à une montagne de problèmes. Je suis entré en contact avec l'association départementale de soutien aux Roms de l'Essonne qui les aide dans leurs démarches administratives. Nous les accompagnons également au tribunal lorsqu'ils font face à des demandes d'expulsion. Malheureusement, ils cristallisent sur eux toute la haine, le mépris ambiant. Certains habitants des environs n'ont qu'une « solution » en tête, les expulser. Mais cela ne règle rien car ils partent pour s'installer ailleurs, un peu plus loin, ou alors, quand ils sont expulsés, ils reviennent quelques mois plus tard. Car, ne l'oublions pas, ce sont des citoyens européens !

Nous avons vécu un moment difficile à l'automne dernier à l'occasion d'une manifestation de quelque 250 personnes hostiles à leur présence. Prévenus à temps, nous avons aussitôt décidé d'organiser une contre-manifestation, en expliquant que nous comprenions les nuisances qu'ils dénonçaient mais qu'il existait d'autres solutions à inventer à l'instar, par exemple, des villages d'insertion mis sur pied à Saint-Ouen et à Saint-Denis.

Avec notre association, nous exigeons qu'une table ronde soit organisée par le préfet, à l'échelle du département, car cette question ne peut être réglée au niveau d'une commune mais de plusieurs communes à la fois. Rappelons que l'an dernier, l'Union Européenne a décrété à Bruxelles que la décennie à venir serait celle de l'intégration des Roms. Le chemin s'annonce difficile...

### **Comment les diacres peuvent-ils trouver toute leur place au sein de l'Église dans les années à venir ?**

Je crois que les diacres sont d'abord un signe gratuit de l'Église dans le monde ; notre monde a tellement besoin de gratuité. Ils sont signe de l'amour de Dieu pour tout homme, de sa tendresse. Mais la question ne se résume pas à la place des diacres. Ce qui me paraît central, c'est le monde dans lequel nous vivons, que l'Église doit rejoindre de toutes ses forces. Cette dernière n'a de sens que par rapport au monde. Il me paraît important qu'elle soit d'abord un lieu d'accueil, d'écoute, un lieu où tout un chacun puisse venir et déposer ses fardeaux sans que personne ne se sente jugé. L'Église doit être le signe de l'amour de Dieu pour chacun, quels que soient son parcours, sa culture, son histoire, son passé, ses blessures. Chacun est appelé à trouver sa vocation dans l'Église. Les diacres, dans cet ensemble, sont appelés à rejoindre ceux qui sont loin de l'Église. Ils doivent aider les communautés chrétiennes à s'ouvrir au monde.

Propos recueillis par Romain Mazonod (DA 150 02 2011)